

Le sage des rochers

(G. Ruiz)

Je suis né dans les abysses, sans école ni repère,
Autodidacte des récifs, solitaire dans la mer.
J'ai huit bras pour penser, pour créer, pour aimer,
Mais le monde me voit tendre, juste bon à consommer.

Je résous des énigmes, j'ouvre des bouches,
Je rêve en spirales, sous les flots trop clos.
Mais le sablier coule, cruel et silencieux,
Ma vie s'éteint trop vite, malgré mes grands yeux.

Huit bras, trop peu de temps,
Un cerveau brillant, mais un destin décevant.
Je suis l'intelligence qu'on oublie sous l'écume,
Un génie des profondeurs, condamné par la brume.

Je change de couleur, je danse dans les courants,
Ma peau est un poème, mon esprit un géant.
Mais les filets m'attendent, les assiettes me guettent,
On ne voit que ma chair, jamais mes conquêtes.

Je suis l'artiste caché, le sage des rochers,
Mais qui pleure un poulpe quand il vient à s'effacer ?
Ma mémoire est fulgurante, mon cœur est discret,
Je vis vite, je vis fort, puis je disparaïs.

Huit bras, trop peu de temps,
Un cerveau brillant, mais un destin décevant.
Je suis l'intelligence qu'on oublie sous l'écume,
Un génie des profondeurs, condamné par la brume.

Et si j'avais des siècles, que ferais-je du monde ?
Peut-être des symphonies, des cités vagabondes.
Mais je suis né poulpe, fragile et incompris,
Un éclair dans l'océan, puis le grand oubli.

Huit bras, trop peu de temps,
Un cœur qui bat fort, mais un souffle trop lent.
Je suis l'intelligence qu'on oublie sous l'écume,
Un génie des profondeurs, condamné par la brume.